

Alain Floquet

Deuxième partie

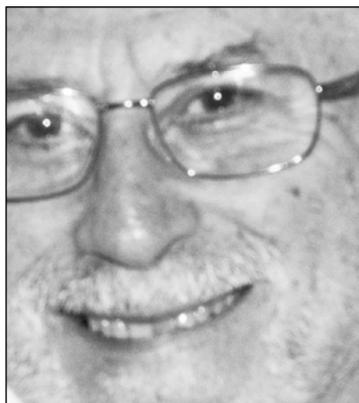
Avant de poursuivre, et pour bien comprendre, pouvez-vous nous expliquer pourquoi la pratique de Minoru Mochizuki, que vous appelez Aikido Yoseikan, n'est pas de l'Aikido ?

La pratique du maître Maître Mochizuki s'appuie sur une expérience martiale hors du commun et pour une grande partie acquise avant que le Professeur Jigoro Kano ne lui confie la mission d'aller étudier le Daito Ryu Jujutsu au Dojo du Maître Ueshiba en 1930. Après avoir pratiqué le Judo et le Kendo dans son enfance, il fut accepté en 1924 comme élève dans la section judo du dojo du Professeur Toku Sanpo, puissant judoka disciple du Judo Kodokan, par ailleurs escrimeur hors pair, avec qui il put pratiquer le Kendo. Kendo qu'il étudia également avec Nakayama Hakudo Sensei, élève du célèbre escrimeur Takano Sasaburo. Il s'était également engagé dans l'école de Jujutsu « Gyokushin Ryu: esprit sphérique » où il étudia sous la direction du Soke Oshima Sanjuro et dont il reçut en 1925 le Mokuroku Menkyo. Ce fut pour lui une exceptionnelle occasion d'étudier les Te Waza (techniques de bras), les Koshi Waza (techniques de hanches) et surtout ce qui deviendra une des richesses de l'Aikido-Jujutsu du Yoseikan (et donc de l'Aikibudo) les Sutemi Waza.

Dans l'environnement de Toku Sanpo Sensei, il devint disciple principal et

Uchi Deshi du célèbre et raffiné Kyuzo Mifune Sensei, immense spécialiste du Sutemi Waza, et disciple du Professeur Jigoro Kano.

Au sein du Kodokan, le Professeur Jigoro Kano avait créé en 1928 une section spécifique destinée à l'étude des Arts



(C) Paris – 2013 Horst Schwickerath, Alain Floquet pendant notre entrevue.

Martiaux anciens, le Kobudo Kenkyu Kai. C'est dans ce cadre que certains de ses Yudansha, dont Minoru Mochizuki et Sugino Yoshio, avaient été chargés d'étudier notamment le Katori Shinto Ryu et le Daito Ryu Jujutsu, avec mission de lui rendre compte chaque mois.

Mochizuki Sensei étudia donc le Katori Shinto Ryu avec les Shihan historiques de cette école d'armes dès 1928, ainsi que, durant l'année 1930, le Daito Ryu Jujutsu avec le Maître Ueshiba Morihei,

futur fondateur de l'Aikido qui, l'ayant pris comme assistant, lui demandait d'expliquer aux autres élèves les techniques qu'il venait de démontrer. A ce propos, je me souviens qu'un jour, me rapportant quelques anecdotes sur cette période, Mochizuki Sensei me dit : « Ueshiba Sensei faisait les techniques mais ne les expliquait pas, alors il regardait les autres élèves en disant: « Mochizuki va vous expliquer » et je m'exécutais ».

Cette même année, il étudia également le Jodo Muso Shinto avec Shimizu Ryuji Sensei. Au mois d'août 1931 il tombe gravement malade et est fut hospitalisé. En novembre il reprit le chemin du Dojo et enseigne le Judo, le Kobudo et l'Aiki-Jujutsu dans un Dojo fondé par son frère à Shizuoka. En 1933, Maître Ueshiba lui décerna le Kôde – Okuden – Menkyo de Daito Ryu Jujutsu.

A son retour de Chine, en 1946, et après avoir reconstruit son dojo de Shizuoka, le « Yoseikan », il reprit l'enseignement de ses disciplines - Judo, Katori Shinto Ryu, Kendo, Karaté, Jodo et l'Aiki-Jujutsu. Au cours du temps cette exceptionnelle expérience martiale fusionna en lui et donna naissance à l'Aiki-Jujutsu du Yoseikan.

De son côté, au cours des deux décennies qui se sont écoulées depuis 1931, l'enseignement et la pratique du grand maître Ueshiba Morihei avaient

... mais j'avais dépassé la notion de jujutsu, ma pratique n'était pas de l'Aiki-Jujutsu.

évolué et donné naissance à un art nouveau, l'Aïkido, qui fut formalisé sous ce nom en 1947.

Aussi, lorsque Mochizuki Minoru Sensei, qui avait des liens affectifs très forts avec le Maître Ueshiba et un immense respect pour celui-ci, reçut de ce dernier le très haut titre – pour l'époque – de 8^{ème} dan d'Aïkido, il donna le nom d'Aïkido-Jujutsu à son art de l'Aiki-Jujutsu (indûment mais souvent appelé en France Aïkido Yoseikan ou Aïkido Mochizuki) ...

!Revenons à la nouvelle réorganisation de l'Aïkido au sein de la FFJDA.

Lorsque l'ACFA, dirigée techniquement par Tamura Nobuyoshi Sensei, a intégré la CNA au sein de la FFJDA, Hiroo Mochizuki Sensei travaillait déjà au développement du Yoseikan Budo, concrétisant dans cet art naissant l'unité de ses compétences martiales.

Quant à moi, je poursuivais mon action en faveur de l'Aïkido-Jujutsu du maître Mochizuki Minoru. Toutefois, ma pratique se modifiait progressivement et prenait de plus en plus une forme en adéquation avec ma recherche qui se voulait traditionnelle et évolutive. Ma pratique, depuis 1963, n'était déjà plus la même que celle rapportée du Yoseikan par Jim Alcheik, en 1958, qui avait évolué d'abord au contact de Mochizuki Hiroo Sensei puis peu à peu sous l'effet de mes expériences martiales et

de celles de ma vie professionnelle.

Le 25 mars 1971 un protocole d'accord a été signé entre l'ACFA et la FFJDA avec création de l'Union Nationale d'Aïkido (UNA). Au sein de cette UNA, Tamura Sensei avait mis en place une méthode « nationale » d'Aïkido. Cette méthode fut imposée à l'ensemble des pratiquants – annonce faite à l'INS le 1^{er} décembre 1973 devant 300 représentants de l'ensemble des pratiquants.

Toutefois, l'Aïkido-Yoseikan n'étant pas de l'Aïkido, au sens de l'Art enseigné à l'Aïkikai, nos pratiquants ne s'y retrouvaient pas. Par conséquent, après une ou deux années d'essais, un très grand nombre d'entre eux abandonnèrent progressivement la FFJDA pour se rassembler :

- soit au sein de l'association CERA, berceau de l'Aïkibudo, que je créai en décembre 1974, avec l'aide de Claude Jalbert et d'anciens tels que Bernard Ghesquière et Hervé Villers à l'administration, Alain Roinel, André Tellier, Edmond Royo et bien d'autres à la technique et en région,
- soit autour de Mochizuki Hiroo Sensei au sein de l'Association Yoseikan Budo, qu'il créa officiellement en 1975.

André Nocquet, destitué de sa légitimité à la tête de l'Aïkido Ueshiba, soutenu par son groupe, quitta également l'UNA et alla se réfugier au sein de la Fédération Française d'Aïkido

(FFAD) association présidée par le Docteur Warcollier. En février 1976, notre groupe CERA rejoignait à son tour la FFAD sous l'appellation « École CERA ». En 1978, afin de répondre aux exigences ministérielles en vue d'une habilitation, nous avons créé une nouvelle structure, la Fédération Française d'Aïkido et de Kobudo (FFAK), qui regroupera alors trois écoles : le CAB (Cercle Aïki-Budo) de Maître Nocquet, le Ki no Michi de Maître Noro et le CERA.

Cette même année, un événement survint par l'entremise d'un ami, Monsieur Marc Bigoureau, propriétaire du magasin d'art martial la SEDIREP, authentique mécène qui apporta son aide à bien d'entre nous, et qui m'a notamment beaucoup aidé à l'époque où je relançais le Kendo en France et en avais ouvert une section à l'ASPP, l'association sportive de la Préfecture de Police de Paris. Moi-même ne disposant que de très faibles moyens financiers, Monsieur Bigoureau m'a procuré à très bas prix de très belles armures de Kendo et tout le matériel ad hoc pour cette pratique.

En 1978, donc, Monsieur Bigoureau, qui avait des très nombreuses relations avec le monde des arts martiaux, me fit savoir que le président de l'UNA souhaitait s'entretenir avec moi. Il organisa donc une rencontre autour d'un amical déjeuner, où le président



Alain Floquet pendant notre entrevue.

de l'UNA m'a suggéré qu'il serait bien que je revienne au sein de l'UNA FFJDA où il serait concevable que je développe une section Aïki-Jujitsu dont je serais le directeur technique alors que Tamura Sensei serait le directeur technique de l'Aïkido. Pourquoi pas, mais j'avais dépassé la notion de jujitsu, ma pratique n'était pas de l'Aïki-Jujitsu et si elle devait changer de nom, celui-ci ne pouvait être qu'Aïkibudo. Aïkibudo en un seul mot.

Parallèlement, sur la même période, Minoru Mochizuki Sensei m'avait demandé de m'occuper de l'IMAF (l'International Martial Art Fédération) France et Europe. Cette fédération de Budo Japonais regroupait de nombreuses personnalités de haut niveau, tels

Mon évolution s'étant faite sous sa bienveillance et sur les bases de l'art, de l'esprit ...

Mochizuki Sensei, Sugino Yoshio Sensei, et était présidée par son Excellence le Prince Naruhiko Higashi Kuni, oncle de l'Empereur du Japon et ancien 1er Ministre.

C'était une époque où ces Maîtres venaient diriger des stages en France et en divers pays européens. C'est ainsi que le 19 mai 1983, lors d'un stage que nous avons organisé à Paris avec les Sensei Mochizuki Minoru, Sugino Yoshio, Torigai Yoshi, l'UNA FFJDA organisée en l'honneur de Mochizuki Sensei, dans les salons de l'hôtel Maillot, un cocktail auquel je fus invité. Sur place, je retrouvais Minoru Mochizuki Sensei, Mochizuki Hiroo, Tamura Nobuyoshi Sensei, le président de l'UNA, diverses autres personnalités. A un moment, Mochizuki Minoru Sensei m'interpella et l'on se réunit autour de moi. Là, il me dit : « Alain, ce que tu fais, ce n'est pas de l'Aïkido. Il faut changer le nom ». Il propose alors : « Yoseikan Budo ? ». Bien sûr, Hiroo Mochizuki Sensei et moi répondons spontanément et en écho : « Non, ce n'est pas possible ! ». Le Sensei propose alors Aïki-Jujitsu. Ma réponse est : « Non, ça ne va pas ! », et nous échangeons sur ce sujet. Je dis alors : « Ce qui correspond à ce que je fais, c'est Aïkibudo ». Mochizuki Minoru Sensei répondit : « C'est bien ». puis les autres Sensei présents répondirent l'un après l'autre : « C'est bien ». Dont acte, à partir de cet instant ma pratique et celle de ceux qui m'ont

accompagné tout au long de ce chemin se nommait officiellement Aïkibudo. C'est ainsi que s'écrit l'histoire de l'Aïkibudo.

« Ce qui m'interpelle, c'est que ce soit Minoru Mochizuki, qui ne pratiquait pas l'Aïkido, qui vous ait dit : « Ce que tu fais, ce n'est pas de l'Aïkido », alors que, apparemment, les autres personnes qui étaient autour de vous, soit ne s'étaient pas permis de vous le dire, soit... »

Il est clair que cette réunion était organisée à cette fin, car sous le nom alors « générique » d'Aïkido je pratiquais, et ce depuis l'origine, un art différent issu de l'Aïkido-Jujitsu du Maître Minoru Mochizuki, art dont la nature profondément humaine et évolutive s'affirmait de décennie en décennie. Pour tous, tant pour le Maître Minoru Mochizuki, que pour mes élèves et moi, que pour les dirigeants de l'UNA et tous les pratiquants d'Aïkido, il fallait définitivement éclaircir cette situation et clore ce débat qui durait depuis le retour en France, en 1957, de Jim Alcheik et d'André Nocquet.

Mon évolution s'étant faite sous sa bienveillance et sur les bases de l'art, de l'esprit et de l'éthique du Maître Minoru Mochizuki, c'est lui qui avait l'autorité et la légitimité pour me demander de changer de dénomination pour désigner ma pratique et cela publiquement.

Il peut être parfois dit, par simplification, généralisation ou ignorance, que l'Aïkibudo est un courant ou un style d'Aïkido. C'est comme si quelqu'un disait que l'Aïkido était un courant ou un style de Daito Ryu Aiki-Jujutsu. Les faits que j'ai rapportés précédemment clarifieront peut-être les idées à ce sujet.

La source technique de l'Aïkibudo est différente de celle de l'Aïkido, même si dans les deux cas il s'agit du Budo japonais et de l'universalité de l'Homme. Elle est issue de la formation martiale du Maître Minoru Mochizuki (Judo, Kendo, Jujutsu, Katori Shinto Ryu, Daito Ryu Jujutsu, Karaté) et de son expérience de vie. De mon côté, j'ai aussi pratiqué ces divers arts martiaux, certes bien plus modestement que le Sensei, tout cela est bien connu. C'est d'ailleurs avec le Kendo que j'ai vécu ma plus importante expérience martiale sur la disponibilité mentale. Cela aussi a déjà été rapporté par ailleurs. Enfin, l'Aïkibudo a également une nature et une construction pragmatiques, issue de mon expérience de vie, construite mentalement et physiquement sur le terrain de la violence où le geste ne peut être simulé (comme dans le Dojo), l'intervention simplement tentée et la vigilance prise en défaut, sous peine de risques irréversibles tant pour l'intégrité physique que pour la vie.

↳.. le problème, c'est

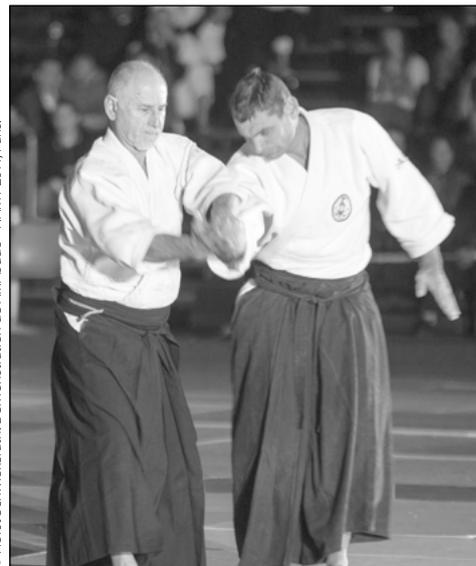
que O Sensei avait donné un grade, et avait dit : « Tu vas en Europe et tu fais de l'Aïkido, maintenant. ». Et il n'y a pas longtemps, son fils m'a dit clairement : « Mon père ne fait pas de l'Aïkido ».

Je ne vois là ni problème, ni incohérence, l'histoire rapportée précédemment s'en explique et les déclarations d'Hiroo Mochizuki Sensei ne peuvent être mises en doute. C'est un fait : la pratique de Mochizuki Minoru Sensei n'était pas de l'Aïkido au sens de l'art connu sous ce nom aujourd'hui.

↳.. le 8ème dan d'Aïkido qui lui a été donné était en quelque sorte une « équivalence »...

On pourrait dire ainsi, mais c'est bien plus compliqué que cela. Il faut peut-être le voir comme un geste du cœur, un acte inspiré tel que le Maître Ueshiba en avait.

Tous les joueurs de foot jouent au foot dans la mesure où les règles sont les mêmes. Mais tous les pratiquants de sabre ne le pratiquent pas de la même façon. C'est toujours du Kenjutsu mais jamais totalement le même. Chaque école est marquée par la personnalité de ceux qui la fondent et la transmettent. Le Kashima Shin Ryu n'est pas le Katori Shinto Ryu. Et le Katori de Maître Otake n'est pas celui que m'a enseigné Maître Sugino. Ce sont des



© Horst Schwickerath. Démonstration de Aïki-budo - NAMT 2011, Paris.

Écoles, des arts et non des sports. En cela, l'Aïkido n'est pas inintéressant et j'ai d'ailleurs l'occasion, au cours de ma vie, d'échanger sur nos arts respectifs avec des maîtres de l'Aïkido tel le regretté Maître André Nocquet dont le chemin a si souvent croisé le mien y compris sur les tatamis de Bercy. Mais



Suite page 13



Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ :
https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2013